

Rêver

Vendredi 10 octobre 2025 - N°533



par Georges de Certaines - Délégué Général des P.P

Les courses ne sauraient se résumer à une activité comme une autre. Il s'agit d'un loisir hors du commun, pour beaucoup d'entre nous d'une passion, pour la plupart une occasion unique de rêver. Cette notion de rêve pour qualifier notre activité revient souvent dans les interviews de propriétaires ou de turfistes et dans les échanges que nous avons avec les lecteurs du *Grain de Sel* qui réagissent à nos tribunes hebdomadaires.

Le rêve, moteur de la plupart des propriétaires.

A l'évidence, tous les propriétaires rêvent : ils rêvent de voir leur casaque passer le poteau en vainqueur, ils rêvent de voir leur cheval monter les échelons de la sélection... et ils rêvent parfois même de monter sur le podium d'Auteuil, de Longchamp ou de Chantilly lors d'une épreuve majeure du programme classique. Et pourquoi pas ?

Mais encore faut-il que ces rêves soient soigneusement entretenus par les organisateurs des courses, que les propriétaires soient choyés, que l'organisation d'une journée de courses permettent de traiter le propriétaire en VIP, que les remises de prix se fassent selon un protocole valorisant mettant le propriétaire du vainqueur à l'honneur.

Gagner une course est forcément un moment d'émotion pour un propriétaire. Or combien de fois ai-je vu, sur les plus grands hippodromes, des remises de prix se dérouler dans l'anonymat le plus parfait, à la va-vite parce que les dirigeants sont absents ou peu concernés au motif que la course n'est pas une grande épreuve. A ceux-là, je veux dire qu'à chaque fois que ma casaque a remporté une course, j'étais transporté de bonheur et cela quel que soit la course et l'hippodrome. J'avais l'impression d'être le héros du jour et j'aurai bien voulu être considéré comme tel !

Comme beaucoup de membres des PP, je conteste la notion de « courses alimentaires » ou de « réunions alimentaires », formules qui désignent des journées de semaine qui se déroulent dans l'indifférence et devant des tribunes souvent vides. Ces formules qui laissent penser qu'on court des courses uniquement pour meubler le calendrier et faire une recette (de plus en plus faible). Mais a-t-on pensé aux propriétaires qui sont sur l'hippodrome, qui ont fait l'effort de venir

parfois à des horaires indignes et qui auraient aimé voir leur victoire fêtée comme il se doit, à la hauteur de leur passion. Ces propriétaires ne sont en général pas ceux qui pratiquent les podiums de Longchamp ou de Deauville lors des courses de Groupe (lorsqu'ils sont là !) mais des petits propriétaires d'effectifs réduits, que les médias n'interrogent jamais et que les instances ne consultent pas. Ce sont eux qui, par leur nombre, font marcher la machine des courses. Ce sont eux qu'il faut faire rêver sous peine de les voir disparaître. Certains hippodromes font des efforts louables et il ne faut pas le nier. Ainsi, les hippodromes de Lyon, comme certains autres, invitent les propriétaires à déjeuner lorsqu'ils ont un partant !

Le PMU ne fait plus rêver

Nous avons fondé, la semaine dernière, le numéro du *Grain de Sel* sur les propos tenus sur Radio Balances du grand propriétaire, éleveur et turfiste qu'est Gérard Augustin Normand. Parlant du PMU, il analysait les piètres performances actuelles en soulignant que jouer aux courses ne faisait plus rêver. L'introduction trop systématique du hasard dans un jeu qui se veut à l'origine « intelligent » aura été catastrophique pour l'image. La politique mal réfléchie de tirelires aura pour conséquence une diminution des rapports qui autrefois faisait rêver. Même les réunions du prestigieux weekend de l'Arc de Triomphe sont en recul. Le rêve n'est décidément pas au rendez-vous.

Or en face de nous, nos concurrents, eux vendent du rêve. La Française des Jeux au premier rang avec son *Euromillions* aux rapports qui, eux, font vraiment rêver. Dès lors comment lutter sans

essayer de recréer de vrais événements, novateurs et rémunérateurs ?

Autre exemple, si différent, celui des casinos en France. Au gré des évolutions règlementaires et de l'interdiction de fumer dans les lieux publics, ce secteur a connu une forte période de morosité avant de redorer son image, de se remettre en cause et de retrouver le chemin de la croissance. Tout a été pensé à l'aune de l'attractivité vis-à-vis du public, avec la multiplication de bornes de jeux bien pensées, lumineuses, faciles d'accès, installées dans des espaces agréables, une ambiance haut de gamme, une restauration adaptée. La clé de ces succès des casinos s'est fondée sur une adaptation à de nouvelles attentes des consommateurs, avec des cibles renouvelées, plus jeunes et plus diversifiée. Évidemment, je ne compare pas les jeux de casinos si différents de nos paris hippiques, ni de l'environnement légal qui n'a rien à voir. Je souligne juste que les casinos ne se sont pas résignés à perdre des parts de marché, à perdre des clients et qu'ils sont su organiser un rebond. Ce sera d'ailleurs l'objet d'un *Grain de Sel* à venir.

L'Arc de Triomphe, la vitrine du rêve

L'Arc de Triomphe est sans conteste une admirable vitrine de nos courses, des challenges sportifs, de l'expression du rêve que nous appelons de nos vœux. Tout est mis en œuvre pour que le public apprécie le spectacle, l'ambiance festive, le jeu. Les grands écrans sont multipliés, les points de vente de jeux sont beaucoup plus nombreux, les commentaires sont plus accessibles pour les néophytes. Certes, on redira que l'hippodrome est froid, mal agencé, peu

accueillant avec une circulation du public qui n'a pas été bien pensée. Mais France Galop avait mis

les petits plats dans les grands pour essayer de bien faire. Il y a bien sûr des points d'amélioration notamment au sujet de cette idée vexatoire et inutile visant à faire payer 20 € aux propriétaires pour accéder à la tribune. Mais l'édition que nous avons pu vivre cette semaine fut, de mon point de vue une réussite. Nous avons eu des arrivées disputées, des tribunes qui vibraient goutant la confrontation des meilleurs. Présent à Longchamp je n'ai pas boudé mon plaisir et apprécié ces grands moments de sport. L'émotion dont a fait preuve la Princesse Zahra à l'occasion de la victoire de Daryz fut communicatif, prouvant s'il en était besoin que cette dimension du rêve que je veux souligner dans le *Grain de Sel* de cette semaine, on n'en est jamais blasé. Et pourtant Dieu sait que la famille de l'Aga Khan est habitué aux podiums.

Hier à Longchamp nous avons pu partager d'intenses moments de rêve. Mais il faudrait maintenant tout faire pour les entretenir, pour que les propriétaires et éleveurs plus modestes - beaucoup plus modestes - aient eux aussi leur part de rêve.

Mais dans le contexte anxiogène du moment, il est à craindre que le soufflé ne retombe, très vite, trop vite !

Partagez avec nous vos avis, vos idées, vos critiques en nous écrivant à associationpp@yahoo.fr